

# PIÈCES À VIVRE

Dossier pédagogique

APRES  
LE SPECTACLE

ACTION CULTURELLE  
Académie de Caen

Théâtre et spectacle vivant

## La Machine à révolte

D'Annick Lefebvre

Mise en scène de Jean Boillot



© Armand Flohr



Dossier réalisé par Anne MORIN et Sophie RAOULT,  
coordonné par Julien PITEL, professeur-relais académique pour le théâtre

## –SOMMAIRE–

### Deuxième partie : après la représentation

I.	Se souvenir	p. 3
II.	La mise en scène	p. 5
III.	Les personnages	p. 8
IV.	Les lieux	p. 11
V.	« Tout me révolte, vraiment tout »	p. 15
VI.	Mourir ou vivre ?	p. 17

« Pièces à vivre » : une série de dossiers pédagogiques conçus en partenariat par la Délégation Académique à l'Action Culturelle de l'Académie de Caen et les structures théâtrales de l'académie à l'occasion de spectacles accueillis ou créés en Région Basse-Normandie.

Le théâtre est vivant, il est créé, produit, accueilli souvent bien près des établissements scolaires ; les dossiers « Pièces à vivre », construits par des enseignants en collaboration étroite avec l'équipe de création, visent à fournir aux professeurs des ressources pour exploiter au mieux en classe un spectacle vu. Divisés en deux parties, destinées l'une à préparer le spectacle en amont, l'autre à analyser la représentation, ils proposent un ensemble de pistes que les enseignants peuvent utiliser intégralement ou partiellement.

Retrouvez ce dossier, ainsi que d'autres de la même collection et des ressources pour l'enseignement du théâtre sur le site de la Délégation Académique à l'action Culturelle de l'Académie de Caen :

<http://www.discip.ac-caen.fr/aca/>

## I. SE SOUVENIR

Il s'agit de proposer différents travaux aux élèves pour partir de leurs représentations, donner du sens à ce qu'ils ont vu et construire une mémoire collective du spectacle. Cette démarche permettra en outre de réactiver leurs souvenirs, avant de proposer des analyses plus conséquentes.

### **A. La bande-annonce**

Les élèves sont divisés en groupes de deux. Ils proposent une série de trois ou quatre images fixes représentant le parcours des deux personnages, Mathilde et Vincent, dans l'ordre de la pièce. Le passage se fait éventuellement en musique, choisie par le groupe. Il sera plus intéressant de faire passer les élèves par deux, pour commencer à travailler sur le parcours parallèle des deux personnages. Les groupes devront faire attention à leurs gestes, leur posture, leur occupation de l'espace... Une discussion sur le choix des images peut s'engager : pourquoi avoir choisi ces images ? Que dire de l'ordre choisi ? Y a-t-il évolution ? Stagnation ? L'enseignant peut même prendre en photos les différentes images proposées dans l'optique d'une réalisation plastique. Ce travail pourra servir d'introduction à une étude plus générale sur les personnages.

### **B. Les mots**

Une dizaine de mots, liés à la pièce et correspondant à différentes thématiques, sont projetés au tableau et les élèves sont invités à les commenter, à réagir et à dire dans quelle mesure ils conviennent à la pièce. Le choix des mots est laissé à l'initiative des enseignants. Ils peuvent être liés au genre de la pièce, aux émotions, aux personnages... Dans tous les cas, ce type d'activité permet de lancer la prise de parole des élèves et de s'interroger sur les mots projetés. Il permet par la suite, un travail de vocabulaire : on peut exploiter les champs lexicaux, les mots de la même famille, les champs sémantiques... Cette activité donne à l'élève la possibilité de s'approprier des mots qui auront été utilisés dans un contexte précis. Les élèves peuvent par la suite trouver d'autres mots pour compléter la liste proposée.

Exemple de mots possibles pour *La Machine à révolte* : campagne, révolte, ordinateur, mort, baiser, statue, liberté, âge, questionnaire, ami(e), mensonge, amour...

### **C. Les images que l'on garde en mémoire**

Après avoir réactivé les premiers souvenirs des élèves, il est possible d'approfondir les analyses en recensant collectivement les images retenues, les impressions, les émotions ressenties par les élèves en les classant dans un tableau. Voici quelques pistes possibles :

Images	Impressions	Émotions du spectateur
Première apparition de Mathilde, dans la pénombre	Personnage qui semble perdu, abandonné, à la recherche de réconfort	Sentiment de proximité avec Mathilde, partage de sa tristesse, de son émotion
Vincent sur son matelas, dans sa chambre d'adolescent	Moment de repos, de répit, après la colère face à la boulangère, retour dans le passé	Rire car Vincent évoque son adolescence de façon distanciée et caricaturale
Mathilde et Vincent répondent au questionnaire et parlent en même temps	Rapprochement qui se concrétise, impression d'un tournant dans la pièce car les points communs sont très nombreux	Impatience de voir où va mener cette rencontre virtuelle
Mathilde et Vincent s'embrassent longuement	Amour naissant, référence aux baisers des films romantiques	Peut-être une certaine gêne vis-à-vis de ce baiser qui dure, forme de sentimentalisme

D'autres images peuvent être proposées par les enseignants ...ou par les élèves eux-mêmes.

## II. LA MISE EN SCÈNE

Cette étude permettra de donner du sens aux choix de mise en scène, qui matérialise et accompagne le parcours des deux personnages.

### A. La scénographie

#### 1/ Faire un croquis du plateau pour montrer les éléments constituant le décor

Le décor est très dépouillé : on devine une sorte de piste par laquelle arrivent les personnages en glissant au début de la pièce, un grand tableau blanc sur roulettes qui peut avancer ou reculer, deux micros, des guitares et des amplis. Le décor refuse ainsi toute reconstitution réaliste du Québec ou de la Normandie.

#### 2/ A quoi sert le tableau blanc ?

Quelques éléments de réponse dans l'ordre de la pièce :

- Au début, les personnages écrivent derrière le tableau (et donc à l'envers) le titre des sous-parties de la pièce (« Embrasser l'Océan », « La fille de la boulangère »...). On pourra d'ailleurs leur demander de les retrouver, et pourquoi pas d'ajouter d'autres sous-titres ou d'autres mots liés à la pièce.
- Mathilde lance énergiquement sur le tableau blanc plusieurs mottes de terre de son seau (qui peuvent d'ailleurs représenter la bouse de vache, puisque c'est le thème de son monologue).
- Vincent chante derrière le tableau et son ombre façon « ombre chinoise » avec la fumée peut faire référence à des concerts de rock.
- Le tableau peut aussi symboliser l'écran d'ordinateur, le lieu de rencontre virtuel, sur lequel les deux personnages remplissent le questionnaire.
- Mathilde y dessine la couronne de la Statue de la Liberté, lieu de leur première rencontre réelle, pendant que Vincent efface derrière tout ce qui était écrit.
- Puis le tableau est remis en fond de scène jusqu'à la fin, à partir du moment où les personnages racontent leur rencontre à New -York.
- Plus symboliquement, ce tableau peut représenter un obstacle qui empêche Vincent et Mathilde d'avancer dans leur vie, ou au contraire un rempart qui les protège. D'ailleurs, Mathilde et Vincent disent qu'il faut se rencontrer « sans la présence d'un écran rempli de pixels pour nous protéger. »

#### 3/ Comment l'espace est-il occupé par les personnages ?

Les élèves identifieront sans peine que Mathilde occupe une moitié de l'espace alors que Vincent occupe l'autre. Chacun est confiné dans son espace au moment de la prise de parole qui se fait à tour de rôle, seul sur scène, l'autre

personnage se retrouvant derrière le tableau. Mais un changement s'opère à partir de la rencontre virtuelle : les comédiens se retrouvent sur la scène en même temps et parlent souvent en même temps également. L'expression de leur révolte après le questionnaire se fait de façon parallèle, et ils échangent leur premier regard. Une fois que l'écran à roulettes est relégué en fond de scène, les personnages évoluent énergiquement dans l'espace agrandi tout en racontant leur rencontre, se rapprochent, se regardent, se prennent la main, s'enlacent comme un couple et s'embrassent. La distance et les obstacles sont abolis et à la fin : Vincent parle au micro dans l'espace occupé initialement par Mathilde. Celle-ci le regarde, assise en fond de scène et termine son dernier monologue en se rapprochant de lui. L'occupation de l'espace symbolise ainsi le rapprochement progressif des deux personnages, dans l'espace et le temps.

## **B. Le son et la lumière**

Un guitariste accompagne les personnages tout au long de la pièce. La guitare souligne certains moments des monologues, plus ou moins discrètement, souvent au moment où la révolte se fait plus forte. Le guitariste joue aussi au moment de la chanson de Vincent. Il se fait très présent à partir du moment où Mathilde et Vincent s'apprêtent à se rencontrer et accompagnera jusqu'à la fin les prises de parole des deux personnages comme une partition soutenant le rythme et le flux rapide de leurs répliques. La guitare électrique offre une énergie un peu rock, qui rappelle aussi les différents chanteurs guitaristes morts très jeunes évoqués par Vincent sur son lit d'adolescent. A noter également : le piano dont joue Mathilde. Au moment où les personnages évoquent New York, on entend un bruitage assez réaliste de sons évoquant la ville.

La lumière évolue et accompagne également le parcours des personnages : le début est relativement sombre, signe de la solitude des personnages, de leur mal-être, de leur enfermement. L'un des monologues de Vincent se fait d'ailleurs face à une petite lampe. La lumière se fait plus vive à New York, moment lumineux de la rencontre, des spots rouges et bleus apparaissent au moment où les personnages se préparent pour leur rencontre. Elle se tamise progressivement pour la fin de la pièce pour symboliser peut-être la fin de leur courte histoire.

## **C. Les accessoires**

Les accessoires sont peu nombreux. Il serait intéressant de revenir sur les photos du dossier « avant la représentation » et de voir quels objets étaient présents sur scène afin de comparer avec la mise en scène finale.

On peut établir la liste des accessoires avec les élèves : un seau, un matelas, un ballon jaune, des guitares, une perruque rose... Là encore, on peut noter le refus de tout réalisme. On pourrait même leur demander quels accessoires ils auraient bien aimé voir sur scène.

Un travail sur deux accessoires ayant une connotation symbolique peut être proposé :

	La guitare	Le seau
Emploi premier	- Jouer de la musique, produire des sons	- Contenir quelque chose : du lait, de la terre, de l'eau....
Emploi symbolique	- Moyen d'exprimer la révolte : « Il n'y a que mon ampli pour me faire réentendre les battements de mon cœur » - Rappel des guitaristes morts jeunes évoqués par Vincent, et notamment Kurt Cobain - Retourner dans le passé et replonger dans l'adolescence	- Objet un peu cliché pour évoquer la campagne, les vaches - Montrer le mépris affiché de Mathilde pour les vaches et la campagne - Exprimer son mal-être dans un lieu où elle se sent inadaptée

#### D. Les costumes

On pourra demander aux élèves de se rappeler des costumes des personnages et relever certains éléments :

- Mathilde est identifiée comme adolescente avec son sweat et ses chaussures. Les vêtements de Vincent et notamment son pantalon bleu et ses bottes (« j'enfile mes bottes d'agriculteur de père en fils ») qu'il mettra un peu plus tard, évoquent la campagne, la « paysannerie obligatoire », comme il le dit.
- Mathilde porte un costume à paillettes pour chanter sa chanson à Océane et revêt une perruque rose. L'ensemble fait peut-être référence à l'univers de la nuit.
- Avant de se rencontrer, les personnages se déshabillent et jettent leurs vêtements et leurs chaussures en l'air, signe qu'ils laissent leur vie de côté. Puis ils s'habillent sur scène, leur nouvelle tenue est colorée.
- A noter : l'étrange costume blanc et noir du guitariste, qui n'est pas sans évoquer de façon comique les vaches au moment du monologue de Mathilde, puisqu'on voit ses jambes qui dépassent. Son allure avec le chapeau peut aussi évoquer, pourquoi pas, celle du personnage de l'Oncle Sam, emblématique des Etats-Unis.

### III. LES PERSONNAGES

#### A. Leurs nombreux points communs

Dans un premier temps, on pourra revenir sur les activités menées dans la partie « avant le spectacle » et ainsi revenir sur les hypothèses qui ont été formulées, les questions qui ont été posées et apporter des réponses.

Ensuite on demandera aux élèves quels autres points communs ils ont repérés lors de la représentation.

On pourra alors en dresser une liste dont voici quelques-uns :

- la perte d'êtres chers auxquels ils n'ont pas tout dit et auxquels ils continuent à s'adresser, mort par suicide évident pour Océane, plus ambigu pour les parents de Vincent, mort qui laisse les deux personnages, désemparés, seuls face à leurs interrogations sur les raisons de ces actes et leur laisse un sentiment de trahison.
- le déracinement avec le rejet de la campagne synonyme de mort et l'attirance pour la ville synonyme de vie.
- le mépris et le rejet qu'ils éprouvent pour leurs pairs : Mathilde qui a essayé de se fondre dans le groupe puis l'a rejeté quand elle les a vus tirer sur les canards ; Vincent qui a reconnu les membres de son groupe « Les mains gauches » dans les ouvriers de l'entreprise familiale puis les a renvoyés ou qui en veut à ses amis de ne pas être venus aux funérailles.
- leur révolte et leur besoin de l'exprimer, la crier (voir partie V, le texte de ces deux monologues et les motifs de cette révolte, texte qui pourra peut-être aider les élèves à compléter cette liste) mais aussi leur besoin de parler.
- leur goût pour la musique avec des références musicales dans le texte en nombre assez important surtout pour Vincent, la chanson qu'ils ont composée, et la présence du musicien sur scène.
- leur réaction identique de se tourner vers la machine pour chercher quelqu'un qu'ils puissent rencontrer physiquement et à qui ils puissent parler.
- Un dernier point commun pourra éventuellement être évoqué : Mathilde comme Vincent s'interrogent ou interrogent sur le sentiment amoureux. Mathilde ne sait dire ce qui a poussé ce soir-là Océane « à l'embrasser avec la langue » ; Vincent semble « instable » : il vient de quitter sa compagne Carine et se « jette » sur son amour d'enfance Christelle, puis rencontre Mathilde.

Lister ces points communs permet de comprendre pourquoi ces deux êtres différents par certains aspects se connaissent si bien sans s'être rencontrés, se reconnaîtront et n'auront besoin que de vingt-quatre heures pour vivre quelque chose de fort, d'inoubliable et qui va les aider à modifier le cours de leur vie.



## B. La question de l'âge : qui est l'adulte ? qui est l'ado ?

Dans un premier temps, on pourra, comme cela a été fait dans le travail avant représentation, poser la question de l'âge de chaque personnage. Les élèves ont compris que les deux mentaient sur leur âge au moment du questionnaire Google : 27 ans. On pourra leur demander les raisons de ce mensonge (désir d'entrer dans l'âge adulte, désir de retrouver sa jeunesse, malaise avec les pairs...).

On pourra les amener à se demander pourquoi cet âge, 27 ans. L'explication est avancée par Vincent : *On était en 1996, je n'avais pas encore dix-huit ans et j'étais mort, moi aussi. Comme Brian Jones. Comme Jim Morrison. Comme Janis Joplin. Comme Jimmy Hendrix. Comme Kurt Cobain. Comme les chanteurs de rock qui perdent la vie à vingt-sept ans. Comme les légendes du rock qui capitulent avant terme. Je n'avais pas encore dix-huit ans et j'étais mort de peine, d'angoisse et d'avoir aimé Christelle comme un défoncé.* La tentation des deux personnages pour la mort les amène, sans doute, à ce mensonge. (Un travail pourrait également être fait sur la récurrence de ce nombre au fil de la pièce.).

Les élèves ont entendu lors de la représentation l'âge de chacun : Mathilde en a dix de moins, Vincent dix de plus.

Au-delà de ces remarques, il nous paraît intéressant de montrer que dans la pièce la question de l'âge est secondaire et qu'il nous semble même que les rôles sont inversés : Mathilde est l'adulte, Vincent l'ado.

On pourra demander aux élèves de dire de quel personnage ils se sentent proches et pourquoi : de Mathilde par l'âge, de Vincent par le comportement, les réactions, le langage...

On pourra partir d'un extrait de chaque monologue final qui révèle ce que cette rencontre a apporté à chacun :

Mathilde	Vincent
<p>Je t'écris parce que j'ai le sentiment que c'est ce qu'il a réussi à <b>me redonner</b>, ce gars là. Un peu d'<b>oxygène</b>, d'<b>horizon</b>, de liberté. Je t'écris pour me décharger le cœur, mon amie. Parce que Vincent, c'est ni la tour Eiffel, ni les arènes de Nîmes, ni le Mont St-Michel, mais que j'ai <b>besoin d'espace</b> pour que ça vive, que ça brûle pis que ça bouillonne en dedans de moi. J'ai besoin d'espace libre pour archiver le futur proche pis le lointain ... Je te jure que <b>j'ai rien oublié</b> du Parc Lafontaine d'il y a trois semaines, des frissons débiles qui me faisaient grelotter en débile pis du transfert de chaleur alchimique qui s'est produit ce soir-là. Je t'écris pour te dire que tu restes gravée, <b>avec lui</b>, sur le disque dur qui assure <b>ma survie</b>.</p>	<p>J'ai atterri à Charles-de-Gaulle, papa. Je me suis posé à Paris et je vais assumer <b>d'être un mauvais fils</b>. De <b>vendre</b> les arbres à pommes biologiques, le tracteur, le pressoir, le broyeur, les cuves, les fûts et tout le bazar qui vient avec. Je vais <b>assumer de vendre votre rêve</b> mais je vous promets de ne jamais cesser de <b>croire aux miens</b>. ... Et quand je reviendrai en Basse-Normandie pour <b>régler les affaires</b> de votre succession, papa, je ne prendrai que nos albums photos, une pleine caisse de pommes... et la guitare de mes dix-sept ans, maman.</p>
<p>On voit ici que Mathilde envisage l'avenir comme un nouveau départ, qu'elle a fait de la place et que cette rencontre lui permet d'envisager cet avenir en conservant le souvenir d'Océane. Elle accepte ce qui s'est passé et projette de vivre avec.</p>	<p>Vincent doit lui pour réaliser l'avenir se débarrasser de son fardeau : l'héritage familial, il rompt avec sa famille comme un ado de façon brutale (comme il a claqué brutalement la porte de la boulangerie), en conservant ce qu'il était à 17 ans, un guitariste fan des rockeurs et en retournant à sa vie d'avant.</p>

Les élèves et leur professeur trouveront vraisemblablement d'autres exemples de ces comportements ado/adulte : scène avec la boulangère, la manière posée dont Mathilde chante et joue du clavier, l'évocation fréquente chez Mathilde d'un couple père/fils jouant au ballon, les pleurs de Vincent au moment de la séparation...

Pour conclure ce travail sur les personnages, pourquoi ne pas proposer l'activité du portrait chinois : *si Mathilde/Vincent était un mot/ un geste/ un air de musique ou une chanson/ un sentiment/ une odeur/ un lieu/ un vêtement/ un animal/ une couleur...* Il pourrait donner lieu par ailleurs à un travail de mise en voix.

## IV. LES LIEUX

### A. Retrouver les lieux

Dans le travail avant la représentation sur les lieux, on est parti de la didascalie : *les vraies campagnes québécoises et françaises* ; on pourra demander aux élèves s'ils ont repéré et mémorisé d'autres lieux où se trouvent les personnages sur scène : la couronne de de la Statue de la Liberté, l'aéroport Charles de Gaulle, ces derniers constituant des sous-titres de la pièce (ce sont ceux-là d'ailleurs qui ne sont pas inscrits sur le tableau blanc).

En plus de ces lieux, d'autres sont cités tout au long de la pièce. Ils sont liés à l'histoire et représentent les aspirations des personnages, là où ils étaient avant les événements et là où ils voudraient être. Les élèves auront entendu Montréal et Paris. On pourra alors donner pêle-mêle ces mots et demander aux élèves de les associer aux cinq lieux repérés.

Campagne québécoise	Montréal	Campagne française	Paris	La Couronne de la statue de la liberté
La campagne du Québec rural le Bas St Laurent le chalet des vraies vaches le dépanneur- snack-bar-station- service	Le Parc Lafontaine le Mont Royal l'île Ste Hélène le fleuve St Laurent le Musée des Beaux-arts la Place Ville Marie les grands magasins du centre Eaton	La boulangerie le village à l'ombre des pommiers le comptoir du seul bar-tabac le fin fond de la Basse-Normandie ma chambre l'exploitation familiale	Les Champs Elysées le pont Simone de Beauvoir Porte d'Ivry la Butte aux cailles le Quartier chinois Charles-de-Gaule mon appartement du treizième	New-York City Mc Do Starbuck Central Park Strawberry fields la statue de Hans Christian Andersen la statue de Christophe Colomb la statue de Roméo et Juliette le ferry boat

On pourra comparer ce relevé après correction. Les élèves verront que les campagnes sont représentées par un lexique relativement pauvre et assez banal alors que le lexique des villes est riche, varié, propice au voyage, aux rencontres voire poétique.

Il pourrait être intéressant de prolonger le travail par un repérage sur des plans de villes afin de situer géographiquement et dans l'histoire de chaque ville les endroits évoqués dans ce relevé. Ce repérage pourrait aboutir à un travail de collage (en groupe) représentant les cinq lieux pour que les élèves les visualisent davantage (photos, dessins, mots écrits, matériau collé comme le carton du Mac Do ou un pépin de pomme...), qui se présenterait pourquoi pas comme un carnet de voyage ou de souvenirs. Ce carnet pourrait d'ailleurs appartenir à l'un des personnages qui le feuilletait comme un album-photo ou un journal intime. On pourrait alors imaginer un monologue associé à ce feuilletage.

**B. Que symbolisent ces lieux ?**

La question peut être directement posée aux élèves et ils avanceront très vite des éléments de réponses mais pour revenir au texte – et pour le plaisir de lire et dire des passages – on peut mettre ces lieux en rapport avec un extrait, leur demander de relever les mots importants et de répondre à la question.

<p><b>La campagne québécoise</b></p>	<p>Des animaux qui meuglent, qui beuglent pis qui mugissent à longueur de journée. Des mammifères qui mâchent l'herbe qui pousse le long des autoroutes. L'autoroute 10 en direction de Sherbrooke, l'autoroute 610 en direction de Québec pis l'autoroute 112 en direction de Lac-Mégantic. Le trajet de presque cinq heures qu'on vient de se claquer d'une traite pour sacrer définitivement notre camp de Montréal. Sans mon consentement! La route de marde qu'on emprunte pour aller se faire chier pour le reste de nos jours à notre chalet dans le Bas-St-Laurent.</p>	<p>L'absence de présence humaine L'ennui L'éloignement, le déracinement L'obligation</p>
<p><b>Montréal</b></p>	<p>Montréal c'est grand pis notre amitié est toute petite dedans. Y a une équipe de hockey professionnelle qui évolue dans un aréna immense, un stade olympique touristique, un oratoire ostentatoire, un musée d'art contemporain pis des centres d'achats souterrains à Montréal. Mais y a aussi des parcs, des pistes cyclables, des cinémas de quartier, des piscines publiques pis des restos pas chers à Montréal. Autant d'endroits que de possibilités d'y éclater d'un fou rire incontrôlable. Autant d'endroits que de possibilités de pus vouloir rentrer chez soi, le soir, tellement on y a du fun. Autant d'endroits que de possibilités d'y flâner toutes les deux. Ça fait qu'on n'a pas le choix. De faire partie du même tout. D'avancer côtes à côtes. De serrer les poings contre l'adversité, de dé-serrer les dents pis de mordre dans la vie.</p>	<p>L'espace, l'ouverture au monde la vie L'autre</p>
<p><b>La campagne normande</b></p>	<p>Je m'imaginai la boulangère monter aux barricades avec son porte-voix et gueuler qu'un véritable commerce artisanal -que ce soit une boulangerie, une boucherie ou une cidrerie- ça ne survit pas en Normandie. Ça se sacrifie, ça fait des concessions, ça torpille ses propres valeurs ou ça fait faillite, faillite, faillite. Je l'ai bien remarqué en examinant les états financiers de votre entreprise, papa. Je m'en suis bien rendu compte en constatant que vous étiez de plus en plus déficitaires, maman! Déficitaires, insolvables et endettés. Presque totalement ruinés. Dans votre testament, c'est écrit que vous me léguiez l'exploitation cidricole, les arbres à pommes biologiques, le tracteur, le pressoir, le broyeur, les cuves, les fûts et tout le bazar qui vient avec. Et je me dis que ce genre de business ça peut se vendre, se transférer à des gens plus qualifiés ou s'abandonner violemment en stoppant sauvagement toute forme d'activité.</p>	<p>La mort Le renoncement L'obligation</p>

<p>Paris</p>	<p>C'est le week-end, le soleil se lève à peine et je voudrais être à Paris. Pouvoir marcher sur le pont Simone de Beauvoir avec Paul, qu'on se raconte des blagues salaces, qu'on blasphème plus fort que permis et qu'on s'arrête dans un bistro pour y boire des bières en regardant le match de foot. Je voudrais pouvoir prendre le métro jusqu'à Porte d'Ivry et passer chez Sébastien, Lili et leur marmaille. Apporter des sucreries aux mômes, me rouler par terre avec eux et repartir pas trop tard, juste un peu avant le repas du soir. Je m'ennuie de Paris, de la Butte aux Cailles et de m'empiffrer de rouleau de printemps, de nouilles Shanghai et de toutes sortes de dim-sum dans le Quartier Chinois, près de chez moi. Je m'ennuie d'Arnaud, ce grand mince au regard cynique qui ne rate jamais l'occas de me foutre une raclée au badminton. Je m'ennuie d'inviter ma copine Carine à boire le thé, juste pour qu'on se raconte nos vies. Juste pour qu'on puisse considérer le fait de les unir, un jour, nos vies.</p>	<p>La vie L'espace, l'ouverture au monde L'autre</p>
<p>La Couronne de la statue de la liberté</p>	<p>On fait des selfies pis / et des panoramiques dans la couronne de La liberté guidant le peuple. On prend la peine de lire les affiches qui nous expliquent que la Statue a été offerte par la France pour célébrer le centenaire de la déclaration d'indépendance des États-Unis. On est émus. Devant l'océan à perte de vue, la célébration de l'indépendance pis / et la lumière new-yorkaise, on est émus. Fiers d'avoir réussi le défi que nous nous étions lancés. Fiers de cette saine folie qui nous unit. Fiers de cette fulgurance de feu! La visite s'achève pis / et on redescend pour prendre le Ferry Boat. Il ne reste que quelques heures à notre périple dans la grosse pomme pis / et on se dit qu'on va passer par Central Park. Parce que je suis pas certain(e) de vouloir voir des gratte-ciels. On se dit qu'on va passer par les arbres. Parce que j'ai zéro envie de voir Ground Zero. Parce que je veux pas savoir comment le drame des attentats du onze septembre s'est transformé en attrait touristique. Pis / Et parce que j'en ai plein le cul des mémoriaux. On passe par Strawberry Fields. Parce que j'ai envie de saluer John Lennon au passage. Pis / Et parce que j'ai envie de donner une chance à la paix. On passe par Central Park. Histoire de se sentir dans un Woody Allen.</p>	<p>La liberté, l'indépendance L'amour L'avenir, le refus du passé</p>

Bien sûr ce ne sont que des propositions. Il y a plusieurs lectures de ces extraits et le travail peut donner lieu à des discussions autour de ces thèmes à partir des souvenirs et du ressenti des spectateurs.

### C. L'océan

Enfin, il est un lieu auquel on pourra consacrer un temps de travail particulier et peut-être différent selon le niveau des élèves : l'océan.

Il conviendra alors de mettre en rapport le premier sous-titre : « *Embrasser l'océan* », le dernier : « *(Ré)embrasser l'océan* », le prénom « *Océane* », l'importance géographique et symbolique du fleuve St Laurent. Ainsi, la lecture de certains passages soulignera la place qu'occupe l'océan dans la pièce :

- *Ton prénom, Océane, c'était pas un bon prétexte pour te soustraire du monde. Ton prénom c'était pas un lac, c'était pas une rivière, c'était pas un fleuve. Ton prénom c'était ce qui relie les continents entre eux*

- *On est deux à tapocher / à s'exciter obstinément sur nos appareils au lieu d'admirer le calme de l'océan, les îles environnantes pis / et le Port de New-York*

- *On est émus. Devant l'océan à perte de vue, la célébration de l'indépendance pis / et la lumière new-yorkaise, on est émus.*

- *Ses pleurs mouillaient mes joues autant que les siennes pis je l'ai supplié d'arrêter de se déverser, de stopper drette là, de bâtir un barrage pour ses larmes. «J'ai peur que ça fasse apparaître un océan supplémentaire entre nous.» «J'ai peur que ça fasse apparaître un océan supplémentaire entre nous.» Je l'ai répété deux fois, Océane... Y me promettait de jamais m'oublier en braillant comme un veau pis je voulais pas que ça se passe dans un lac, dans une rivière, dans un fleuve. Pis je voulais surtout pas que ça se passe dans un océan. Même pas dans un océan de larmes salées !... Pis je t'écris pour te faire le serment viscéral de toujours me souvenir du printemps, hors du temps, où j'ai doublement embrassé l'océan.*

## V. « TOUT ME RÉVOLTE, VRAIMENT TOUT »

En premier lieu, il sera nécessaire de revenir sur le travail fait en amont à propos du titre de la pièce. Les élèves avaient dû faire le lien entre le côté concret de la machine et la révolte qui est un sentiment. Quelle est donc cette machine qui permet d'amener, d'exprimer la révolte dont parle la pièce ? Les élèves identifieront probablement deux machines au sens propre : la guitare électrique et l'ordinateur sur lequel Mathilde et Vincent remplissent le questionnaire. Mais il serait intéressant aussi d'étendre le mot « machine ». Le corps humain n'est-il pas parfois considéré comme une « machine » biologique ? Dans ce cas, la machine à produire la révolte peut être le corps. Quelques exemples de révolte passant par le corps peuvent être ainsi pris dans la pièce : le suicide d'Océane (noyade dans l'eau glacée), donner des coups de pieds, « fermer sa gueule » pour toujours, crever les tympans, vomir (Vincent vomit sur ses amis), faire l'amour (avec la fille de la boulangère), dans la mise en scène, Mathilde jette les mottes de terre. Par extension, on peut aussi penser aux flux de mots énergiques qui jaillissent de la bouche des deux personnages, des mots littéralement vomis, notamment lors des deux monologues liés à la révolte. Un travail de recherche sur les gestes ou les postures qui peuvent accompagner une révolte (brandir le poing, marcher la tête haute...) peut être fait avec les élèves et finaliser un travail d'écriture dont nous parlerons plus bas.

En deuxième lieu, on pourra identifier avec les élèves les motifs de révolte de Mathilde et Vincent. On demandera aux élèves d'écrire sur des petits papiers ce qui révolte Mathilde et Vincent en utilisant un groupe infinitif du type : « déménager à la campagne » ou « tirer sur des canards », et on fera une lecture de leur travail. Ce travail peut aussi être fait après la mise en voix des deux monologues construits en parallèle « Tout me révolte, vraiment tout ». Voici une liste indicative des motifs de révolte des deux personnages :

Mathilde	Vincent
<ul style="list-style-type: none"> <li>- avoir perdu sa meilleure amie, après l'avoir embrassée (« frenchée »)</li> <li>- savoir que son amie Océane s'est suicidée pour respecter un pacte</li> <li>- ne pas avoir assisté à ses funérailles</li> <li>- ne pas être morte en même temps qu'elle,</li> <li>- déménager à la campagne</li> <li>- regarder les vaches</li> <li>- tirer bêtement sans raison sur des canards</li> <li>- être entourée de gens sans intérêt</li> <li>- ne pas pouvoir dormir et faire des cauchemars</li> <li>- avoir peur de ne plus pouvoir embrasser quelqu'un d'autre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- parler à la boulangère</li> <li>- perdre ses parents dans un accident aussi stupide</li> <li>- employer des dénominations spécifiques pour désigner des viennoiseries ou des gâteaux</li> <li>- revenir vivre chez ses parents et se retrouver loin de Paris</li> <li>- être obligé de reprendre la ferme familiale</li> <li>- savoir qu'il y a tant de suicides chez les agriculteurs</li> <li>- faire autant de kilomètres pour aller chercher le pain</li> <li>- constater que ses amis n'ont pas bougé de la campagne, qu'ils ont vécu une vie sans ambition</li> <li>- devenir comme ses amis</li> <li>- voir les graffitis rouges sur la porte de la grange</li> <li>- n'avoir eu aucun ami présent lors des funérailles de ses parents</li> </ul>

On voit que les motifs de révolte sont nombreux, se retrouvent ou diffèrent par moments mais ce qui importe pour les personnages, comme ils le disent eux-mêmes, c'est que la « synchronicité de [leurs] révoltes s'opère en direct », sans machine, d'où la nécessité de se voir.

Enfin, dans l'optique d'un travail d'écriture, on pourra s'inspirer des monologues « Tout me révolte, vraiment tout » avec les consignes suivantes : à la manière de Mathilde et Vincent, vous écrirez un monologue adressé à quelqu'un dans lequel vous exprimerez votre révolte en répétant à plusieurs reprises : « Tout me révolte,....., vraiment tout ». Vous prononcerez ce monologue à la classe, en adoptant plusieurs postures ou gestes liés à la révolte qui auront été trouvés auparavant.

### MATHILDE

Toute me révolte, Océane, vraiment toute. Pas dormir de la nuit. Rêver à des affaires qui me font vraiment peur. Même si chus à six mois d'atteindre la majorité. Toute me révolte, vraiment toute. Me réveiller mouillée de bords en bords. Comme si j'étais tombée dans l'étang du Parc Lafontaine. Comme si je venais de compléter un triathlon. Comme si j'avais des chaleurs de ménopause quarante ans d'avance. Toute me révolte, vraiment toute. Les trous de culs qui se travestissent en amis. Les crisses de colons qui tirent sur des canards avec leurs guns à plombs. Pour me trahir à tour de bras. Toute me révolte, vraiment toute. Que mon père me défende jamais. Même si je le sais qu'il compatit. Même si je sais qu'il aimerait ça revenir à Montréal, lui aussi. Même si je le sais que ça l'écœure de passer ses veillées à discuter des « conséquences de l'industrialisation de la production laitière » avec le vieil éleveur de vaches d'à côté. Toute me révolte, Océane, vraiment toute. D'avoir frenché personne d'autre avant toi. Pis d'être convaincue de pus jamais pouvoir frencher personne d'autre après toi. Parce que j'ai trop la chienne que ça devienne funeste. Toute me révolte, vraiment toute. Que tu sois morte délibérément. Qu'on m'ait pas demandé de parler à l'église. Pis que j'aie pus personne à qui me confier, depuis.

### VINCENT

Tout me révolte, papa, vraiment tout. Les insinuations selon lesquelles vous vouliez crever maman et toi. Les allusions selon lesquelles votre mort serait un suicide déguisé en romance. Tout me révolte vraiment tout. Les gros graffitis rouges sur la porte de notre grange. Ceux qui menacent de me tuer pour venger Morel, Flochard et Leroy. Tout me révolte, vraiment tout. Le fait que je n'arrive pas à les nettoyer, à les faire disparaître et à les effacer définitivement de mon champ de vision, ces insanités graffées sur nos bâtiments. Tout me révolte, vraiment tout. Le fait que ça laisse des traces qui ressemblent à du sang sur mes doigts. Comme si j'avais commis un triple meurtre. Tout me révolte, vraiment tout. Que je n'aie pas un pote qui ait eu le courage de faire les trois heures et demie de route de Paris vers ici pour assister à vos funérailles. Pour me présenter leurs condoléances. Que personne -même pas Carine, même pas le bureau- ait dépensé une quarantaine d'euros pour vous faire livrer des fleurs. Histoire de témoigner d'une pensée, d'une solidarité, d'une sympathie. Tout me révolte, papa, vraiment tout. Ma tête qui menace d'exploser, de sauter, de s'auto-décapiter. À force d'y faire tourner l'image de votre dernière valse en symbiose. À force de la faire tourner en boucle jusqu'à ce qu'elle m'étourdisse et me fasse perdre l'équilibre, cette image. Tout me révolte, papa, vraiment tout. D'avoir la frousse de plonger sec dans de grands sentiments. D'envier votre mort à maman et toi. D'en être jaloux. De la trouver magnifique, extraordinaire, grandiose. Et de me trouver tordu d'y percevoir davantage de lumière que de noir.



## VI. MOURIR OU VIVRE ?

La mort et la vie sont deux thèmes importants qui structurent le parcours des deux personnages. Avant de commencer, nous proposons un florilège de répliques liées à la mort et à la vie, que l'enseignant pourra utiliser comme bon lui semble, en démarche « apéritive », pour appuyer des analyses ou pour effectuer un travail de mise en voix, en face-à-face par exemple.

### LA MORT

- Chanceuse que tu te sois pitchée dans l'eau glaciale, sur le coup de minuit.
- Un speech de funérailles avec un french de filles en point de chute, on a connu mieux !
- T'as préféré le pacte de mort avec des inconnus, l'hypothermie pis la noyade.
- Vous m'avez présenté vos condoléances en retenant maladroitement votre fou rire.
- Mon père et ma mère chutant du tracteur à l'arrêt.
- Oui, c'est ça, la chute de moins de trois mètres la plus absurdement funeste que la France ait connue.
- On était en 1996, je n'avais pas encore dix-huit ans, et j'étais mort moi aussi.
- Et moi, je hurlais que les pommiers, on s'y pend.
- Des amis. Des voisins. Des connaissances. Des agriculteurs. Suicidés.
- Faudra se tirer d'ici avant de périr nous aussi.
- Ils se sont mis à les tuer, Océane ! Ils se sont mis à les assassiner. Ils se sont mis à leur enlever la vie.
- Je devinais à leurs postures bancales que leurs labeurs quotidiens les avaient fait dépérir avant terme.
- Les insinuations selon lesquelles votre mort serait un suicide déguisé en romance.

### LA VIE

- Je me dis que tu vis encore en ce moment, avec moi, en dedans de moi.
- On voit s'élargir nos horizons.
- Comme si je m'étais révélé que c'était possible de vieillir en n'étant pas morose.
- Promesse que dans vingt ans, elle pourra encore s'enflammer de façon inattendue.
- Je vais assumer de vendre votre rêve mais je vous promets de ne jamais cesser de croire aux miens.
- J'ai envie de revenir en courant vers Carine, vers Christine, vers Carole ou vers la femme dont je tomberai ardemment amoureux.
- J'ai envie de courir vers cette femme et de lui avouer que je veux qu'on la vive côte à côte cette putain d'existence de merde.
- Je t'écris parce que j'ai le sentiment que c'est ce qu'il a réussi à me redonner, ce gars-là. Un peu d'oxygène, d'horizon, de liberté.
- J'ai besoin d'espace libre pour archiver le futur proche pis le lointain.
- J'ai la certitude qu'il va y en avoir plein d'autres, des festivités pour célébrer l'augmentation de mon âge.
- Je t'écris pour te dire que tu restes gravée, avec lui, sur le disque dur qui assure ma survie.

Ainsi, la mort traverse la pièce de plusieurs façons :

- le suicide d'Océane, lié à un pacte de suicide conclu sur Internet entre dix-sept adolescentes de dix-sept ans nommées Océane.
- la mort absurde des parents de Vincent, qui sont tombés d'un tracteur. A noter que Vincent, à la différence de Mathilde, en parle de façon ironique, conscient de l'absurdité de cette mort, alors que pour Mathilde, la mort d'Océane est presque ressentie comme une trahison.
- l'allusion aux suicides des agriculteurs.
- les chanteurs morts très jeunes, dont un grand nombre à 27 ans : Janis Joplin, Jimi Hendrix, Jim Morrison, Brian Jones, Kurt Cobain. D'ailleurs, le chiffre vingt-sept revient comme un leitmotiv : le nombre de canards tués, l'âge que se donnent Mathilde et Vincent pour le questionnaire, comme si cet âge symbolique ne pouvait être dépassé.
- la mort sauvage et gratuite des canards qui révolte Mathilde.
- la mort intérieure des gens qui entourent Vincent et Mathilde : les « gars squelettiques qui font des bons geeks de jeux vidéos », « les trapus musclés suants en pantalons de joggings pis en casquette John Deere », les chasseurs de canards, les amis d'adolescence qui n'ont pas « bougé de cette campagne de merde, vides d'avidité de vivre de grandes extases ».
- Mathilde et Vincent, déracinés, arrachés de leur ville, n'ont que peu de perspectives d'avenir là où ils sont (et notamment, l'absence de perspective amoureuse. Vincent : « je la comprends Christelle quand elle affirme qu'il n'y a pas d'amour possible dans cette région de merde » / Mathilde : « leur seule façon de s'en servir souvent de leur gros pénis, ce serait de sodomiser leur grand-mère, leur demi-sœur ou leur petit veau, tellement le choix de fille est limité »). Et ils se retrouvent tentés eux aussi par la mort : Mathilde évoque la possibilité d'un suicide à deux avec Océane, parle de l'obscurité inquiétante qui l'entoure, des « monstres de son enfance », Vincent repense à sa sensation de mort lorsqu'il était adolescent et envie la mort de ses parents, de la trouver « magnifique, extraordinaire, grandiose », et d'« y percevoir davantage de lumière que de noir ». D'ailleurs, les deux personnages évoquent clairement le suicide s'ils n'arrivent pas à se retrouver dans la Statue de la liberté : « Si Vincent se pointe pas la face, je me crisse en bas / Si Mathilde ne pointe pas le bout de son nez, je me jette en bas, papa ».

Face à la mort qui semble les aspirer, Mathilde et Vincent, sans qu'ils puissent expliquer pourquoi, tapent sur leur ordinateur : « la vie me révolte », comme un instinct de survie. Ils se trouvent sur Internet et cette rencontre leur redonne de l'espoir. Le baiser qu'ils échangent renvoie à celui d'Océane et Mathilde au début, où cette dernière évoque la sensation d'avoir aspiré la vie de son amie en l'embrassant. Cette rencontre et ce baiser redonnent une force de vie aux personnages qui peuvent à nouveau croire en l'avenir, en la vie, en la possibilité de vieillir. Vincent forme des projets d'avenir et les expose à ses parents : vendre la ferme, vivre ses propres rêves, retourner à Paris et tomber amoureux d'une femme. Mathilde, elle, s'adresse à Océane et lui dit que ce baiser lui a rappelé le leur et qu'elle a la conviction qu'elle ne mourra pas « prématurément comme les chanteurs de rock ». Il lui a redonné une énergie intérieure, une nouvelle vitalité et a agrandi son espace intérieur et extérieur. Mathilde conclut en effet qu'elle a « doublement embrassé

l'océan ». D'ailleurs, l'océan est une métaphore souvent utilisé pour évoquer la vie, le temps qui passe (voir « l'Océan des âges » de Lamartine). « Embrasser l'océan », c'est accepter de vivre, c'est refuser la mort.

Pour conclure, on pourrait imaginer un travail d'écriture : Vincent et Mathilde se retrouvent sur Internet dix ans après. Que sont-ils devenus ? Sont-ils allés au bout de leurs projets de vie ? Veulent-ils se revoir ?... Ecrire le texte de leur rencontre. Ou bien écrire un monologue qui présente les personnages dix ans plus tard.

## **PIÈCES À VIVRE**

**Dossiers pédagogiques**

*Délégation Académique à l'Action Culturelle de l'Académie de Caen*

<http://www.discip.ac-caen.fr/aca/>